WERNER OLLES (1942-) : de Marcuse à Douguine

Laveur de vitres, agent d'entretien, nettoyeur de bâtiments, et finalement bibliothécaire jusqu'à sa retraite, Olles n'a pas fréquenté le monde des universités ou des grands médias. Ses livres ont été publiés dans des petites maisons d'édition et des revues ultraréactionnaires et philo-fascistes[1]. Son statut de «*publiciste*» (chroniqueur-agitateur idéologique) d'extrême droite lui a pourtant valu une certaine renommée dans les milieux néo-droitiers et d'extrême droite en Allemagne. Et cet article va tenter de reconstituer son parcours politique spécifique et les leçons qu'on peut en tirer.

Selon le site et la revue «national-révolutionnaire» *wir welbst*, Werner Olles «*a été actif politiquement dans diverses organisations de la Nouvelle Gauche (SDS, Rothe Panther, Jusos** [auxquelles il faut ajouter le KPD-ml et le KB maoïstes, rarement mentionnés dans les courtes bios introduisant ses textes, Y.C] *jusqu'au début des années 1980. Après des désaccords fondamentaux avec la gauche, il s'est converti au conservatisme et au catholicisme traditionnel, et s'est activement engagé dans la publication d'articles pour des journaux et magazines de cette tendance*» [Bublies, 2022].

Dans un bilan personnel au titre explicite[2] et dans un article ultérieur [***p***], Olles nous éclaire un peu plus sur son itinéraire politique : «*benjamin d'une famille de fonctionnaires de la petite bourgeoisie*», il adhère au SDS de Francfort en 1968, à 25 ans. L'année suivante, il se rend au Liban «*avec une délégation du SDS dans un camp d'entraînement du Fatah»* où il se trouve en compagnie de «*terroristes de l'Armée rouge japonaise, de l'ETA basque, de l'Action directe française et de l'IRA*» [***p***]. Il doit cependant quitter précipitamment les lieux «*avec l'aide de miliciens des Phalanges chrétiennes pour revenir en RFA*[3]» parce qu'il y attrape «*une maladie extrêmement grave*» qui l'affectera «*pendant des décennies*» [***p***]. Il passe ensuite aux «Panthères rouges[4]», un groupuscule *«autonome*», «*anti-autoritaire*», rassemblant des «*apprentis et des jeunes travailleurs*» mais qu'il trouve trop «*activiste»* : faisant fonction de chauffeur et de garde du corps de K.D. Wolf[5], il participe à des repérages pour préparer des attentats contre des installations

---

[1] Il s'agit en fait de quatre recueils d'articles (non traduits en français) : *Les transgresseurs de l'esprit : écrivains oubliés, incompris et interdits du XX*e *siècle* (2019) ; *Rencontres avec l'ennemi. Contre le totalitarisme de gauche ! Pour une révolution conservatrice !* (2020) ; *Résistance ou émigration intérieure ? Pourquoi nous nous battons* (2022) ; *Ce pour quoi nous combattons : essais et critiques sur la renaissance européenne* (2024).

[2] «Au nom de Dieu. Mouvement étudiant, Gardes rouges, guérilla urbaine – un règlement de comptes tardif» in Wolfschlagg, C.M. (dir.), *Bye-bye '68. Renegaten der Linken APO Abweicher und allerlei Querdenker berichten,* Leopold Stocker Verlag, 1998. Sauf mention contraire (signalée par une lettre entre crochets), toutes les citations d'Olles dans cet article sont extraites de ce «*règlement de comptes*».

[3] Selon un article de Siegfried Bublies (*wir selbst,* 12 septembre 2022) et un texte dans lequel il évoque son passé politique et ses relations avec K.D. Wolff [***p***]. Les Phalanges sont d'habitude rangées à l'extrême droite…

[4] De ce milieu surgirent aussi les Revolutionäre Zellen (Cellules révolutionnaires) et les Rote Zora qui commirent plusieurs dizaines d'attentats entre 1973 et 1993. Wilfried Böse participa au détournement d'un avion d'El Al vers Entebbe en juillet 1976 et a été abattu par le commando israélien en Ouganda. Olles l'a connu quand il militait dans les milieux autonomes à Francfort. Quant à Johannes Weinrich, le bras droit de Carlos, il a été arrêté en 1994 au Yémen, puis extradé en Allemagne et condamné à une peine de prison à perpétuité.

[5] Karl Dietrich Wolf : ex-président du SDS, au sein duquel il «*maintenait ensemble les différentes factions, celles des antiautoritaires, des sympathisants du DKP et de la faction maoïste*» [***p***]. Notamment avec Böse et Weinrich, Wolf fonde en 1970 une maison d'édition (Roter Stern) qui publie, entre autres, les œuvres du dictateur stalinien Kim Il Sung. Invité par le gouvernement de Corée du Nord, il rédige un article enthousiaste à son retour pour la revue *Kursbuch* en 1972, ce qui lui permet, selon Werner Olles, de nouer des *«liens commerciaux*» (lucratifs ?) avec le régime nord-coréen [***p***]. En 1975, Wolf abandonne le

américaines («*la Cité de l'emploi américaine, l'United Trade Center*») et l'éventuel enlèvement d'un ambassadeur des États-Unis. Il constate que ses camarades (dont Wilfried Böse) livrent des armes à «*des groupes terroristes grecs et italiens, en les dissimulant dans les garnitures intérieures des portières de voitures, puis en les faisant passer clandestinement vers la Grèce et l'Italie*» [***p***], mais aussi à Astrid Prol de la Fraction Armée Rouge. Pour compléter le tableau de ses activités, il nous raconte qu'il participe également à «*la surveillance de certains camarades soupçonnés de trahison*», ce qui, rétrospectivement, semble l'embarrasser. Puis, «*changement logique*» selon lui, il adhère au KPD-ml, une organisation mao-stalinienne qui donne la priorité à la «*théorie*», la discipline, l'autorité et le sens de la hiérarchie. Lassé de la rigidité de ce dernier groupuscule, il rejoint ensuite le SPD en 1973 et, en tant que permanent payé par le parti, il noyaute une section des Jusos (Jeunesses socialistes) en défendant des positions très proches du DKP et du SED, c'est-à-dire des partis staliniens à l'Est et à l'Ouest. Au bout de quatre ans, il quitte le SPD mais n'adhère pas pour autant au DKP. Pourquoi ?

«*Même si je me considérais toujours comme un sympathisant du DKP, je refusai de rejoindre ce parti, qui me semblait trop légaliste et téléguidé de l'extérieur. Je me suis alors progressivement rapproché du KB* […]. *Ce qui me plaisait au KB, c'était avant tout son combat antifasciste, mais aussi sa ligne politique radicale, relativement peu dogmatique comparée à celle du DKP et des groupes maoïstes (les "K-Gruppen"). Sur le plan syndical, j'étais alors adhérent de l'ÖTV* [le puissant syndicat des services publics et des transports, Y.C.]. *Lors d'une grève, je ne parvins pas à faire adopter une motion de solidarité envers le syndicat polonais Solidarność, face à l'opposition des membres du DKP et de leurs sympathisants* […]. *Cette attitude m'a ouvert les yeux sur la véritable valeur du discours de la gauche concernant la "solidarité internationale". J'ai eu une révélation brutale. Mon départ du syndicat a marqué, dans le même temps, mes adieux politiques à la gauche. J'en avais assez vu et entendu, j'avais pris part à suffisamment de saloperies et j'avais moi-même assez de casseroles au cul*» [Olles, 1998]. Le passage de Werner Olles dans les milieux de gauche et d'extrême gauche n'aura finalement duré qu'un peu plus d'une décennie (1968-1979).

Il me faut faire deux remarques factuelles à propos de cette reconstruction a posteriori de son passé politique :

- Tout d'abord, en contradiction totale avec son militantisme au KPD-ml et au KB (mao-staliniens, tous les deux même s'il existait quelques nuances entre eux) et en contradiction avec ses positions philo-staliniennes au sein des Jusos, Olles tente de se faire passer, dans un autre article, pour un individu qui aurait cherché «*à développer un socialisme anti-autoritaire et non stalinien*» [***p***]. Il essaie de se construire une image « antitotalitaire » en réécrivant l'histoire de ses engagements politiques entre 1968 et 1979.
- De plus, Olles « oublie » que le KB ne dénonçait ni Staline ni le stalinisme, et trouvait des vertus «anti-impérialistes» à l'URSS : certes, «*les images de Staline, habituelles dans d'autres groupes K, étaient absentes des manifestations du KB* », mais «*Ce n'est qu'à la fin des années 1970, dans le contexte de l'ouverture du KB aux nouveaux mouvements sociaux, qu'une discussion eut lieu au sein du groupe* […]. *En 1979, la commission fédérale du KB présenta un recueil intitulé "Textes sur la question de Staline", dans lequel un camarade exprimait sa conviction que les "mérites relativement pauvres" de Staline ne compensaient en rien ses "erreurs et ses crimes"*» [Steffen, 2002]. Il est donc logique que le KB se soit réuni secrètement avec des représentants du SED, le parti stalinien au pouvoir en RDA et qu'il tînt à défendre l'URSS contre les violentes critiques des autres groupes maoïstes qui la qualifiaient de «*sociale-impérialiste*» à l'époque.

Après ses années « gauchistes » (1968-1979), Olles décide de «*compenser la perte de son identité politique par des expériences religieuses*» et adhère successivement à la secte Bhagwan[6],

militantisme pour se consacrer à l'édition de littérature classique et publie notamment les œuvres complètes d'Hölderlin. Subventionné par l'État et par des mécènes industriels durant des décennies, il finit par déposer le bilan en 2018. Werner Olles a consacré un article particulièrement virulent aux mémoires de son ex-«camarade» [***p***].

[6] Gourou indien partisan de la '"méditation dynamique" ; son mouvement comptait à l'époque plus de 40 000 adeptes, dont de nombreux Allemands.

puis brièvement à une Union des étudiants musulmans (Moslemischen Studenten Union) «*s'inspirant des Moudjahidine du peuple iraniens*»[7], dans lesquelles il retrouve, pour une courte période, un chaleureux «chez soi»[8]. Grâce à ses nouveaux amis, il découvre l'importance de «*la vénération et de l'adoration de Dieu*», et envisage alors d'emprunter un chemin intellectuel différent : la voie vers «*la décence, la piété, l'humilité et le respect, la philosophie morale du christianisme ainsi que l'amour des parents et des ancêtres, de la patrie et de son prochain».*

Cette découverte de la «spiritualité» chrétienne ne l'amènera pas immédiatement à s'engager à fond dans les milieux catholiques intégristes, ce qu'il fera seulement environ deux décennies plus tard.

Au début des années 1980, Olles se met à fréquenter[9] les milieux «nationaux-révolutionnaires» et néodroitiers (souvent athées ou néopaïens), et il restera une référence pour eux, même lorsqu'il se mettra à écrire pour des revues catholiques d'extrême droite et prendra ses distances avec Alain de Benoist, la Nouvelle Droite française et la Neue Rechte allemande[10].

Olles contacte le magazine *wir selbst* en 1982. Il en sera le rédacteur en chef pendant plusieurs années, et «*l'un des contributeurs les plus prolifiques*» [Pfeiffer, 2000].

Cette publication a été fondée en 1979 par des nationalistes-révolutionnaires, des jeunes du NPD (néo-nazi) et un ancien membre du KPD-ml, Horst-Joseph Ackerman. Ils sont fortement soupçonnés d'avoir reçu des fonds de Kadhafi[11] même si cette publication a été financée ensuite par d'autres individus. Un site réactionnaire (catholica.presse.fr) présente *Junge Freiheit* comme un *«organe de presse non conformiste, idéologiquement composite, stupidement désigné du doigt comme néonazi par la propagande marxiste toujours culturellement dominante outre-Rhin, particulièrement haineuse contre les transfuges de son camp*».

Vous en conviendrez : «*non conformiste*» et *«idéologiquement composite*», c'est quand même plus respectable que «néofasciste» !

Au départ, les animateurs de *Junge Freiheit* défendent «*une voie spéciale allemande entre capitalisme et communisme»* ; ils mélangent des références au régionalisme, à l'écologie, et aux mouvements de libération nationale pour développer des passerelles avec les tendances nationalistes au sein de la gauche. L'éditeur philo-nazi Siegfried Bublies résume bien les axes de ce torchon fondé par des «*nationalistes déçus, dégoûtés par le caractère rétrograde et la pauvreté intellectuelle de la Vieille Droite*». Ils sont travaillés par «*une aspiration anticapitaliste un peu diffuse»* et «*un malaise face à la modernité et ses signes évidents de décadence»*. Ils en rendent responsable «*l'esprit libéral de l'époque, qui ne connaît pas de traditions ni de valeurs*

---

[7] Moudjahidine du peuple : groupe musulman nationaliste créé en 1965 et qui commença à mener une lutte armée contre le Shah, puis, après la «révolution islamique» de 1979, s'opposa violemment au régime de Khomeini, allant jusqu'à s'allier à Saddam Hussein. Cette organisation dispose de gros moyens financiers, a des mœurs sectaires et pratique le culte de la personnalité de ses fondateurs.

[8] «*fand ich für kurze Zeit eine neue Heimat*», écrit Olles. Le mot *Heimat* est très fort, surtout pour un ultra-nationaliste comme Olles, puisque ce terme désigne un endroit où l'on se sent bien, comme le lieu où l'on a grandi, la maison où l'on a habité enfant, et pour lesquels on éprouve généralement de la nostalgie.

[9] A propos de cette conversion politique, l'éditeur de son «*règlement de comptes*» écrit : «*Son éloignement de la gauche politique résultait à l'origine d'une curiosité pour l'adversaire politique, l'"ennemi de classe"*» [Wolfschlag, 1998]. Les philo-fascistes sont encore un peu honteux de leurs «idées» donc ils invoquent lâchement la «curiosité». Ils devraient méditer cette phrase anonyme, trouvée sur le Net. J'y ai seulement changé un mot, puisqu'elle visait… le socialisme : «*Le fascisme est comme la morphine : on en prend d'abord par curiosité, pour adoucir une légère douleur, et fatalement, on augmente la dose.*»

[10] En réalité, si on définit la «Nouvelle Droite» ou la «Neue Rechte» comme des courants hétérogènes qui font le pont entre l'extrême droite organisée et les partis conservateurs, un «*national-révolutionnaire*» autoproclamé comme Olles n'a que des divergences secondaires avec les néo-droitiers officiels. C'est pourquoi il a une opinion très favorable d'idéologues comme Robert Steuckers, Guillaume Faye, Götz Kubitschek *(Junge Freiheit, Sezession*, Institut für Statspolitik) ou Martin Sellner (Identitäre Bewegung Osterreich), qui sont tous des dissidents de la Nouvelle Droite.

[11] https://www.apabiz.de/ archiv/material/Profile/Wir%20selbst.htm.

transcendantes, mais seulement le marché, l'homme en tant que consommateur, et l'hédonisme voulu et encouragé d'une société en décomposition» (*wir selbst*, 12/9/2026)

En dehors de sa longue collaboration avec *wir selbst*, Olles participe à des revues comme *Aufbruch* et *Neue Zeit* qui, selon lui, «*discutaient avec passion de l'Allemagne et souffraient profondément de la division du pays* [***?!***]» [Olles, 1998], mais aussi, d'après l'encyclopédie néofasciste en ligne «metapedia», à des publications qui couvrent toutes les nuances de l'extrême droite : *Nation Europa*, *Der Eckart, Criticón*, *Sezession, Etappe, Neue Ordnung, eigentümlich frei* et *Einsicht*, une revue catholique traditionaliste.

Le «prêt-à-penser» réactionnaire

Depuis les années 1990, Olles écrit régulièrement pour *Junge Freiheit*, journal et site dans lesquels il évoque sans cesse les cibles favorites de l'extrême droite et des Nouvelles Droites, ainsi que des fractions les plus conservatrices de la droite :

- «*les Lumières*» ; «*la dictature du relativisme, la civilisation euro-atlantique du néant hédoniste*», «*le politiquement correct, la pensée unique*» [***u2***], «*le complexe politico-médiatique*» [***q***] ;
- le *«multiculturalisme*» assimilé à la destruction et au «*suicide collectif»* qu'organiseraient elles-mêmes les sociétés occidentales ;
- la décadence morale et culturelle de l'Occident : la «*folie de la théorie du genre*» et «*autres dystopies*» [**i**], «*les délires transhumanistes blasphématoires*» [e] ; «*la normalisation de la perversion*»; *«l'agenda pathologique LGBT*» [***r***] ; les «*communautés queer, LGBT et homo*» avec «*leurs messes noires et leurs réseaux pédophiles*» [***j***] ; «*les abominations de la Gay Pride*» [***i2***] ; les «*avortements massifs qui sont désormais considérés comme un droit de l'homme dans la démocratie libérale*» [***q***] ; *«le transhumanisme*» et les «*mouvements LGBTQ+, écologistes, féministes et mondialistes*» qui tentent «*de créer un nouvel être humain*» [***f***] ; les «*camps de concentration numériques et les cliniques psychiatriques du transhumanisme*» [***f***] ;
- «*le mondialisme libéral génocidaire*» [***e***], «*l'impérialisme mondial destructeur des peuples de l'Occident collectif*» [***i***], «*l'hégémonie de l'impérialisme américain, de l'esprit maçonnique des seigneurs de l'argent de Davos, de créatures telles que les clans Rockefeller et Rothschild, George Soros, Bill Gates*» [***e***];
- «*le turbocapitalisme et l'ultralibéralisme*», «les *structures de prédation capitalistes-technocratiques*» [***e***] ; «*l'idolâtrie de la marchandise*» [***y***] ; la «*désindustrialisation*» de l'Allemagne et sa transformation en une «*base militaire des États-Unis et des aventures guerrières sans fin de ses néocons*[12]» [***q***] qui s'attaquent à «*la souveraineté des États insoumis comme l'Iran ou le Venezuela*» [***t***] et veulent «*étouffer toute protestation contre la politique et les crimes de guerre d'Israël à Gaza*» [***t***] ; «*les "droitards" atlantistes*» et les «*sionistes chrétiens* […] «*qui laissent les aviations israélienne et américaine bombarder et tuer en Iran et au Liban au nom de la démocratie libérale*» [***t***] ;
- «*l'idéologie wokiste*» qui s'appuie sur un «*système juridique*» agissant «*d'une manière de plus en plus répressive contre les opposants et les non-conformistes* [13]» ;
- «l'islamisation» de l'Europe et une «*politique migratoire irresponsable*» qui provoqueraient un irrémédiable «*changement de peuple*», un «*grand remplacement*», «*l'accaparement des terres* **[?!]** *par la clientèle-arabo-orientalo-africaine*» des «*avocats véreux*» et des «*ONG d'extrême gauche financées par le gouvernement*». Tous ces gens font prospérer «*l'industrie de l'asile et de la prévention des expulsions*», «*nous volent notre patrie*» et «*ouvrent les portes de notre luxuriant système social*» aux «*envahisseurs venus d'Orient et d'Afrique*» [***g2***], facilitant ainsi «*la colonisation de l'Allemagne*» [***q***] ;

[12] Ici, comme dans d'autres textes cités dans ce paragraphe, Werner Olles utilise le même vocabulaire «anticapitaliste» et «anti-impérialiste» que celui des altermondialistes et des «gauchistes».

[13] N'oubliez pas la leçon : les fascistes et les nazis des années 1920 et 1930 étaient déjà des… «*non-conformistes»* !

- «*les démocraties libérales de l'Occident*» qui «*ont dégénéré en despotismes qui rappellent le communisme et le national-socialisme*» [***q***] ;
- et «*l'hystérie*» du changement climatique.

A tout ce fatras raciste et réactionnaire qui réhabilite de vieux thèmes fascistes en les adaptant aux réalités du XXI[e] siècle, Olles ajoute sa touche personnelle : il dénonce l'infiltration de l'Église catholique par les francs-maçons et les… Illuminati, et fait l'éloge de l'orthodoxie russe dans le cadre d'une «*confrontation métaphysique entre les civilisations*» [**n2** et **r**]…

On comprend que ces thèmes ravissent ses auditeurs plus jeunes lorsqu'il est invité à prononcer des conférences auprès de corporations et d'associations étudiantes réactionnaires comme les *Burschenschaften* et les *Landsmannschaften.*

Mais Olles ne ferait pas partie de cette galerie de portraits de «*faux "rebelles" et de clowns "marxistes" au service de l'extrême droite*[14]», s'il n'avait pas d'autres flèches dans son carquois philofasciste.

Marx, Lénine, Gramsci, Korsch, Adorno, Dutschke, etc.,
mobilisés au service de la «Tradition»
d'Alexandre Douguine

Comme d'autres militants qui sont passés de l'extrême gauche à l'extrême droite, Olles se pose en fils spirituel de Rudi Dutschke : «*On a oublié Rudi Dutschke, qui, au sein des Verts, voulait rassembler, de la gauche à la droite, tous ceux qui se distançaient aussi bien du goulag que d'Auschwitz. La gauche radicale, imprégnée d'idéologie, a réussi à empêcher cela et ne peut donc plus aujourd'hui se réclamer de Rudi*» [Olles, 1998].

Tout en se réclamant d'une «*droite démocratique*[15]» (**?!**), «*authentique et sans œillères*» voire «*honnête*» (?!), Olles rend hommage à Hans-Jürgen Krahl, l'un des principaux théoriciens du SDS, mort en 1971. Ce décès prématuré permet à Olles de récupérer Krahl[16] et de le présenter comme un militant «*toujours intrépide, même lors des interventions policières les plus violentes*», «*l'un des esprits les plus brillants de cette époque*» et «*l'une des personnes les plus intègres de ce que l'on appelait l'APO, l'Opposition extraparlementaire*». Olles se paie également le luxe de dénoncer «*un capitalisme féodal*» dirigé par un État auquel (devinez qui ?)… «*les soixante-huitards – du moins leurs dirigeants – participent avec un certain plaisir*» [Olles, 1998] !

Olles rend hommage à certains aspects du marxisme et à la Théorie critique[17] : il se réfère explicitement à Gramsci et à la notion d'«*hégémonie culturelle*» ; dans la même phrase nostalgique, il peut avoir une pensée émue pour les «*premiers écrits de Marx*», «*L'État et la Révolution de*

[14] Cf. ma série d'articles https://npnf.eu/spip.php?rubrique168.

[15] Affirmation peu crédible puisque Werner Olles fait référence à Leo Strauss (pour qui la démocratie se transforme en «*tyrannie de la majorité*») ; à Carl Schmitt, théoricien de «*l'Etat total*» et du «*Grand Espace*» ; et à J.D. Vance qui a abordé «*à plusieurs reprises la contradiction flagrante entre démocratie et liberté*» [***x***]. De plus, Olles semble apprécier Trump qui prône «*un État méritocratique, illibéral et fondé sur la démocratie directe, une variante non totalitaire d'un autoritarisme qu'il nous faudra étudier sans la grever des virus gaucho-libéraux*» [**s**]. Et notre super démocrate range dans la catégorie des «*camarades actifs*», la milice des «Proud Boys» qui participa à l'assaut du Capitole le 6 janvier 2021, Viktor Orban et un philosophe comme Michael Anton, du Claremont Institute, qui «*appelait dès 2020 à élire un président qui suspendrait temporairement les institutions paralysées des États-Unis afin de restaurer l'ordre* […]. *Au lieu de parlements et de tribunaux, il n'y aurait alors qu'un seul pouvoir au sein de l'État : celui du président*» [***x***].

[16] Il faut dire que Krahl a commencé son parcours politique à l'extrême droite et Olles le souligne avec malice, comme il le fera à propos d'Agnoli: «[…] *Hans-Jürgen Krahl, dont la socialisation politique avait commencé avec la Ligue völkisch Ludendorff, qui avait ensuite cofondé la Junge Union à Alfeld en 1961 et était membre d'une fraternité étudiante pratiquant le duel*» (***v***).

[17] Comme cet hommage: «*la Théorie critique, dans les années 1960, a permis un moment de résistance à la fois à la tentation du totalitarisme et du libéralisme, mais aussi à certaines formes d'orthodoxie de gauche ou de droite*» [**u**].

Lénine, et le «*niveau analytique et intellectuel de Lukács, Korsch et Horkheimer dans les années 1920*» [**v**], mais aussi saluer les mérites de Nietzsche et du «*catholicisme heideggerien*» !

Dans une critique d'un recueil récent de textes de Johannes Agnoli[18], Werner Olles se livre à un éloge appuyé de cet intellectuel qui a su se «*distinguer du marxisme académique*», et a élaboré «*une critique radicale de la transformation du citoyen en marchandise*», «*critique sévère*» qui vise à «*une destruction*». «*Il est clair, dans ces textes, qu'Agnoli rejette clairement le système représentatif, le parlementarisme et le modèle de démocratie conçu par la Constitution, critiquant la démocratie libérale et l'État constitutionnel comme une oligarchie constitutionnelle qui trompe les électeurs et les confine dans leur impuissance politique. La Constitution, en tant que compromis de classe, est censée tenir les masses à l'écart du pouvoir.*» Et Olles de conclure hypocritement : «*Un penseur de l'envergure d'Agnoli est introuvable aujourd'hui*» [***k2***]. En réalité, chez Agnoli, Olles admire ses points communs théoriques avec le juriste philo-nazi Carl Schmitt, beaucoup plus que son engagement à l'extrême gauche !

Olles dénonce la «Nouvelle Droite[19]» car celle-ci «*n'a pas la moindre idée de ce qu'ont véritablement écrit Marx ou Gramsci*» (sous-entendu : il en a une connaissance approfondie) et il invite les néo-droitiers «*à réfléchir à partir de Marx lui-même*» et à «*la pratique émancipatrice de la Théorie critique*» [***i***]. Il prétend approuver la critique des Lumières menée par Adorno et Horkheimer dans *Dialectique de la raison* [***d***]. Ces coups de chapeau au patrimoine théorique de la gauche, voire à certains de ses théoriciens, lui servent évidemment à démontrer que, lorsqu'il fréquentait ces milieux entre 1968 et 1980, le niveau était beaucoup plus élevé que chez leurs descendants politiques aujourd'hui.

Plus largement, cette astuce assez minable lui permet de remplir trois objectifs:

– dénoncer ses ex-camarades qui seraient tous devenus des partisans du «*capitalisme libéral*», des «*sorcières politiques vertes, gauchistes ou libérales*» [***j***] ; «*un establishment gaucho-écolo-woke, prêt à tout crime pour conserver le pouvoir, même par la terreur, les assassinats et les trahisons de toutes sortes*» [***s***], etc.;

– vomir les idées qu'il défendait à l'époque comme ayant servi «*à instaurer des systèmes de société totalitaires*» [***w***], voire même «*démoniaques*» (voir plus loin) ;

– et enfin, proposer une sorte de **synthèse improbable** entre certaines idées de sa jeunesse (par exemple, les critiques de la démocratie et du consumérisme capitalistes développées par Adorno, Marcuse, Krahl, Agnoli[20] et Dutschke) ; ses convictions catholiques-intégristes actuelles et les positions d'idéologues d'extrême droite comme «*Günter Maschke, Frank Böckelmann*[21], *Carl Schmitt, Diego Fusaro, Guillaume Faye, Julius Evola, Ivan Ilyine, Alexandre et Darya Douguine, Oswald Spengler, Moeller van den Bruck, Armin Mohler, Dominique Venner*» [***i2***] et «*Diego Fusaro*», ce rouge-brun antisémite surnommé le «*turbophilosophe*» pour son omniprésence médiatique en Italie.

Sous prétexte de condamner la violence qu'il a prônée et pratiquée durant sa jeunesse «anti-

---

[18] *Johannes Agnoli oder: Subversion als Wissenschaft*, édité par Michael Hewener, Dietz Verlag, 2025. Cinq livres d'Agnoli sont disponibles chez Schmetterling Verlag : *État et Capital* ; *Politique et histoire* ; *La théorie subversive* ; *1968 et ses conséquences* et *Le fascisme sans révision* ; mais le plus connu en Allemagne (*La transformation de la démocratie*) a été republié chez Konkret Verlag.

[19] Après avoir été proche de la Nouvelle Droite qu'il qualifie désormais de «*postmoderne*», Olles a pris ses distances avec ce qu'il appelle ironiquement «*la centrale parisienne*» et «*les disciples du "gourou" parisien*» [**i**] – comprendre Alain de Benoist.

[20] Comme à propos de Krahl, Olles prend un malin plaisir à rappeler que Agnoli fut le «*chef provincial de la jeunesse fasciste des écoles en Italie*», son pays natal, «*s'engagea volontairement dans les Waffen-SS*» et n'aurait jamais «*renié son enthousiasme pour le fascisme*», même s'il fut plus tard une des têtes pensantes du SDS.

[21] Cf. mon article, «Frank Böckelmann, du situationnisme à l'AfD» (https://npnf.eu/spip.php?article1447). Je consacrerai également un texte à Günther Maschke puisqu'il fait partie des 22 «équilibristes, passeurs ou transfuges» de l'extrême gauche que j'étudie dans mon livre à paraître sur les faux «rebelles» et les clowns «marxistes» qui se sont mis au service de l'extrême droite en Allemagne depuis les années 1970 (cf. l'Introduction provisoire, https://npnf.eu/spip.php?article1285.)

autoritaire» puis «marxiste-léniniste», Olles met sur le même plan (et trace un trait d'égalité entre) un philosophe marxiste juif qui a dû fuir le nazisme pour sauver sa peau et un juriste nazi qui a fait carrière sous le régime hitlérien et après 1945: Herbert Marcuse qui vantait «*la violence créatrice issue de la spontanéité des masses*» et «*Carl Schmitt – l'un des représentants les plus éminents de la "révolution conservatrice" de droite, pour qui "l'usage révolutionnaire de la violence par les masses est au contraire l'expression d'une vie immédiate, souvent sauvage et barbare, mais jamais systématiquement cruelle et inhumaine"*» [Olles, 1998]. S'il nous avait expliqué que tous deux avaient été des disciples de Heidegger[22], sa critique aurait été un peu plus intéressante, mais une telle démarche l'aurait obligé à s'aventurer sur un terrain très dangereux pour lui : celui de la critique du nationalisme et du philosophe nazi Heidegger….

Car on ne peut prétendre défendre, comme le fait Olles, «*les intérêts allemands*» et un «*État fort à tous les niveaux*» ; on ne peut vouloir «*marier la question nationale et la question sociale*» et «*substituer la nation à la lutte des classes*» [Olles, 1998], ni souhaiter «*une normalisation des relations des Allemands avec le passé du Troisième Reich*» (admirez son sens de la litote !) et substituer une «*communauté organique*[23]» ethniquement allemande (*Gemeinschaft*) à la «société» (*Gesellschaft*) multiculturelle et multiethnique, sans tomber dans le même abîme que Carl Schmitt. D'autant que Schmitt ne fut pas simplement, comme le prétend mensongèrement Olles, «*l'un des représentants les plus éminents de la "révolution conservatrice" de droite»,* mais aussi et surtout le **théoricien de l'État total nazi.**

En effet, en décembre 1932, Schmitt donna *«une conférence décisive devant* […] *les plus grands noms de la grande industrie. La conférence de Schmitt devant un tel auditoire culmine dans l'exigence de fonder "*l'État total*"* […]. *Un État qui s'attribue "*les moyens de la puissance*"… Ainsi l'État total est-il défini par Schmitt en opposition à l'État "*quantitativ total*", celui qui se retrouverait gonflé d'entreprises nationalisées.* […] *Au contraire, "*l'État total en ce sens est un État fort… Il est total au sens de la qualité et de l'énergie, comme l'État fasciste se nomme 'Stato totalitario'*", précise Carl Schmitt, reprenant les termes du fascisme italien.* […] *Nous sommes le 23 novembre 1932. Dans un mois et une semaine, l'ex-chancelier von Papen, dont Schmitt est l'avocat, et dont le chancelier Schleicher a pris la place, aura préparé la "combinaison" du 30 janvier 1933. Donnant le pouvoir au caporal Hitler, méprisé et haï par le président Hindenburg, qui pourtant le nomme chancelier du Reich*[24]».

Les écrits de Werner Olles, comme ceux d'autres équilibristes, passeurs ou renégats «soixante-huitards», ont donc pour fonction, non seulement de brouiller les repères théoriques et historiques (comme en témoigne l'amalgame précité entre Marcuse et Schmitt), mais de décourager les jeunes de se révolter aujourd'hui. Selon Olles, « '68 » n'a mené qu'à des catastrophes : «*la promiscuité, la banalisation de la pornographie et le sida*» ; la multiplication des personnes célibataires qui mènent une existence «*misérable*» et sont obligées d'avoir recours à «*la psychothérapie*» pour survivre ; la baisse du niveau scolaire au point que les étudiants actuels en «*philosophie sont peut-être ceux-là mêmes qui, il y a quarante ans, n'auraient pas réussi l'examen d'entrée au service municipal de*

[22] Cf. les deux podcasts avec François Rastier sur le site https://heretiques.fr/2023/05/01/heidegger-et-sa-posterite-militante/. L'orientation idéologique des animateurs de cette émission qui se proclament bruyamment «*libertaires*» est marquée par un nationalisme crasse, un mépris total pour les musulmans et les immigrés (les mal-nommés «sans papiers» actuels, comme ceux qui ont été régularisés, voire naturalisés), la xénophobie et le décadentisme le plus rance (cf. mon article «Lieux Communs : de Castoriadis au collapso-trumpisme», https://npnf.eu/spip.php?article1199), mais heureusement cela n'apparaît pas dans ces deux émissions avec Rastier.

[23] «*Werner Olles parle de "démocratie organique", qu'il oppose à la pluralité ; il considère la société* [Gesellschaft] *comme une "communauté* [Gemeinschaft] *liée par des valeurs communes"*» [Pfeiffer, 2000]. Il est donc normal que Werner Olles fasse l'éloge d'Alexandre Douguine qui prône un «*monde multipolaire avec des communautés organiques partageant un destin commun, selon la théorie du grand espace de Carl Schmitt*». Olles omet évidemment de mentionner que la théorie «juridique» du *Gross Raum* allait dans le même sens que celle de «l'espace vital» (*Lebensraum*) des nazis [Bruneteau, 2007].

[24] Jean-Pierre Faye, «Carl Schmitt, Jünger, Heidegger : le nazisme des intellectuels», *Le Monde*, 2 août 2013, disponible sur le site du quotidien.

collecte des ordures» ; la baisse de la natalité causée par les féministes, etc.

Ce bien-nommé «*règlement de comptes*» publié pour le 30e anniversaire de «'68 » sert aussi à désigner des boucs émissaires, en grande partie imaginaires, vu l'importance historique démesurée que Olles leur attribue : «*les enfants de '68 sont ministres, maires et députés, entrepreneurs fortunés (grâce à l'héritage de plusieurs millions de leurs pères méprisés) et artistes créatifs (grâce aux subventions de l'État haï).* [...]. *Le "mouvement de libération" (Johnny Klinke[25]), qui nous avait privés de liberté et de bonheur, s'est achevé dans un tourbillon rouge de sang et de boue. La frénésie terroriste qui lui a succédé était de la même trempe. C'est ainsi que le rêve de liberté s'est évanoui sous la pluie de balles de la guérilla urbaine autoproclamée».*

Olles nous dresse un portrait apocalyptique du 68 allemand et de ses dommages directs ou collatéraux : «*les alcooliques»*, *«les ratés»*, *«les névrosés», «les personnes atteintes de troubles psychiques, «les préretraités»*, *«les bénéficiaires de l'aide sociale»*, *«les chômeurs»*, *«les malades chroniques»*,*» les personnes divorcées»*, *«les familles détruites»*, *«les existences gâchées»*, *«les carrières professionnelles compromises»* et même *«les criminels»*. Parmi toutes ces «*victimes»*, affirme Olles, «*il serait également intéressant de mener une étude pour déterminer*» combien d'entre elles «*la génération de 68*» et «*le mouvement marxiste-léniniste a laissées dans son sillage*».

Olles exprime un profond ressentiment contre ses ex-camarades : «[…] *je considérais toute mon existence de gauche comme extrêmement discutable, non seulement comme une erreur, mais comme un "crime"* […]. *Pendant douze ans, j'avais réussi à refouler la réalité, je m'étais laissé emporter par des idées délirantes, je m'étais laissé abrutir par des clichés de propagande, j'avais rompu des relations et des amitiés pour des motifs politiques superficiels, j'avais semé la discorde au sein de ma propre famille, détruit mon mariage et ruiné ma santé».*

Au-delà de son ressentiment personnel, Werner Olles, comme tous les individus réactionnaires, choisit, comme boucs émissaires de ses frustrations, des individus situés en dehors des classes dominantes….. sauf si ces derniers ont un passé «gauchiste» et font partie de «*la vieille bourgeoisie alternative intellectuelle*». Ainsi Olles peut écrire sans sourciller que *«la génération de 68*» a «*davantage chamboulé ce pays que 1933*» : les soixante-huitards auraient fait plus de dégâts en Allemagne que le nazisme qui a provoqué la seconde guerre mondiale et mené à bien plusieurs génocides !? On comprend que, avec de telles «idées», Olles puisse écrire, à propos des revues d'extrême droite qu'il découvrit à la fin des années 1970 : «*on n'y trouvait rien qui s'apparentât à une glorification du régime nazi*».

Depuis 1945, le néofascisme et le néonazisme avancent masqués et ont su renouveler leur vocabulaire, leurs moyens d'action et leurs méthodes de recrutement. Et visiblement Olles n'est pas outillé pour se déprendre de leur influence.

Une touche catho-orthodoxo-tradi et poutinienne ?

Pour placer ses articles et ses livres dans les grands médias et même dans ceux d'extrême droite, chaque «publiciste» possède son style particulier et ses marottes.

Après sa rupture avec la gauche en 1980, Werner Olles a choisi de collaborer avec les cercles nationaux-révolutionnaires et la Nouvelle Droite, mais, depuis une vingtaine d'années, il a ajouté une petite touche mystique et prorusse à ses discours néofascistes, ce qui lui permet d'introduire un rideau de fumée supplémentaire.

Sa conversion (ou sa reconversion) au christianisme le conduit à écrire pour «*une revue sédévacantiste*[26], *une secte chrétienne qui radicalise les positions des disciples de Monseigneur*

[25] Militant du mouvement étudiant, puis du groupe Revolutionärer Kampf avec Daniel Cohn-Bendit à Francfort, cet autoproclamé ex-«*révolutionnaire professionnel*» s'est reconverti dans l'organisation de spectacles (notamment au Tigerpalast, le plus grand théâtre de variétés d'Allemagne) et de festivals culturels. Il a appelé à voter pour la CDU en 2012.

[26] Ce courant affirme que le siège du pape est vacant depuis Vatican II et que les papes élus depuis 1962 ne sont pas légitimes. Les traditionalistes au sein de l'Église catholique, les lefebvristes et les sédévacantistes remettent en cause l'égalité entre les hommes, et considèrent «*les Lumières et les droits de l'homme comme*

Lefebvre en niant la légitimité du pape et en dénonçant l'Église officielle comme une secte hérétique[27]».

Vous ne serez donc pas surpris d'apprendre que la fréquentation assidue d'intégristes catholiques l'amène à affirmer que «*l'antijudaïsme traditionnel de l'Église n'a absolument rien à voir avec l'antisémitisme, mais résulte plutôt d'une réaction à un antichristianisme juif souvent très agressif, comme on peut le lire dans certains passages haineux du Talmud*» (Werner Olles : «Au commencement était le sang», *Junge Freiheit* 13/04). Au passage, vous remarquerez la similitude entre cette prose et celle des antisionistes de gauche[28].

Olles se montre parfois hostile à l'antisémitisme dans ses articles : en effet, il regrette «*les scandales antisémites que nous avions provoqués à l'époque avec notre "solidarité avec la Palestine", laquelle était en réalité clairement antisémite»* [***p***]. Mais il ne donne aucun détail sur lesdits «*scandales antisémites*» auxquels il a participé ; de plus, son reproche est surtout adressé à K.D. Wolf, l'ex-chef charismatique d'un groupuscule auquel il a appartenu ; il reproche à Wolf ne ne pas évoquer cette question dans ses mémoires, mais cette critique ressemble plus à un coup bas qu'à une réflexion sicère.

Dans un autre article, il plaide pour «*l'abandon de l'obsession antisémite stupide et primitive de l'ancienne et de la nouvelle droite*» [***i2***], mais on se demande s'il ne s'agit pas d'un simple retrait tactique, puisqu'il plaide pour un *«apartheid modéré à visage humain*», dans le même paragraphe !!!

Enfin, quand il évoque «*le regard glacé du dictateur ukrainien Zelensky, un juif incroyant qui, sans sourciller, sacrifie des centaines de milliers de ses compatriotes pour une guerre perdue*» [***n***], on peine à voir, dans cette mention de la judéité inhumaine de Zelensky, autre chose qu'un banal argument antisémite.

Mais apparemment, quand Werner Olles écrit pour un public catholique-intégriste, il retient beaucoup moins ses coups contre «les Juifs». Dans un article [***a***] publié par la «r*evue catholique romaine» Einsicht,* Olles se cache lâchement derrière d'autres auteurs qui seraient victimes, selon lui, d'une «*censure*» et de «*tabous*», pour dénoncer :

* «*l'influence juive sur la vie culturelle allemande d'après-guerre*» qui aurait un lien avec «*la destruction de la nature par la modernité*» puisque ces critiques juifs auraient promu «*l'abandon des repères naturels dans l'art abstrait*» (C'est tordu oui, mais les antisémites le sont toujours !) ;

* «*l'implication des Juifs dans la terreur bolchevique*» ;

* le fait que plusieurs personnalités dont Kurt Waldheim[29] aient été interdites d'entrer aux Etats-Unis «*sous la pression des organisations juives*» ;

* «*le politologue juif-américain Daniel Goldhagen*» parce qu'il qualifie «*les Allemands de "peuple coupable"*« ;

* les paiements injustifiés de *«réparations*» (le mot est mis entre guillemets pour souligner son caractère injuste aux yeux d'Olles) à Israël ;

* la série *Holocauste* qui aurait «*nivelé Auschwitz dans le quotidien morne d'une consommation médiatique tout à fait ordinaire*» ;

---

suspects voire comme une œuvre du diable […] *toute concession au monde moderne doit donc être rejetée*» [Dietsch et Wamper, 2011].

[27] https://antifainfoblatt.de/aib83/sakralisierung-der-holocaustleugnung.

[28] Cf. mon livre *Antisémitisme : passerelles et tunnels mortifères*, Éditions *Ni patrie ni frontières*, 2026, notamment pp. 287-289.

[29] Officier nazi dans la Wehrmacht, il prétendit ne jamais avoir eu connaissance des rapports qu'il signa durant la guerre en Bosnie occidentale, au Monténégro, en Macédoine orientale et en Grèce entre 1942 et 1945 : or, «*Ses initiales figurent sur des rapports relatifs aux déportations massives de Juifs de Grèce vers les camps d'extermination, à la répression sanglante des partisans, à l'utilisation de troupes italiennes comme main-d'œuvre forcée après la capitulation de l'Italie et au "traitement spécial" (exécution sommaire) ordonné à l'encontre de commandos britanniques capturés*» [https://www.theguardian.com/news/2007/jun/15/guardianobituaries.austria]

* «*l'historiographie*» qui serait devenue un «*instrument de torture au service d'une rééducation permanente*». Derrière cette accusation de «*rééducation*[30]«, se cache notamment la promotion des thèses d'historiens comme Ernst Nolte qui présentent les crimes nazis comme une simple «*réaction aux génocides de Staline qui les avaient précédés*».

Pour faire passer ses prises de position politiques philo-fascistes et discrètement antisémites, Werner Olles a recours à un stratagème classique : selon lui, le judéocide n'a rien d'unique, puisque Gengis Khan, les Aztèques, la Révolution française, le «*Mexique laïc*», les colons britanniques en Amérique du Nord, les régimes staliniens en Chine, en Russie et au Cambodge, le gouvernement américain à Hiroshima et Nagasaki, les Alliés en expulsant 12 millions d'Allemands d'Europe centrale (ce qui aurait fait «*trois millions de victimes*» selon Olles[31] !), auraient tous commis des génocides. «*Les tortionnaires font tout simplement partie de la lie de chaque peuple*» écrit-il. Et pourquoi la terre a-t-elle abrité, et abrite-t-elle encore, autant de «tortionnaires» ?

Parce que «*depuis qu'il s'est détourné de Dieu et s'est substitué à Lui, l'homme s'est éloigné comme jamais auparavant de la spiritualité et s'est enfoncé dans le nihilisme, la décadence et l'hédonisme. "*Si Dieu n'existe pas, tout est permis*", disait déjà le grand poète russe Dostoïevski*».

L'explication d'Olles est simpliste mais éclaire le relativisme cynique (voire le négationnisme) dont il fait preuve dans cet article de 2004 publié par la revue *Einsicht.*

Sa rhétorique religieuse lui permet d'assimiler fréquemment ses adversaires idéologiques à des agents du Diable: il dénonce la «*sorcellerie répugnante*» de «*l'idéologie du genre*» et «*les maîtres sataniques de l'or et de l'argent de Davos*» [***i***] ; la «*haine satanique des boueux occidentalo-mondialistes pour la Russie orthodoxe»* et «*le Nouvel Ordre Mondial anglo-saxon, démoniaque et satanique à tout point de vue*» [***e***] ; «*le satanisme et la démonocratie* [qui] *ont le vent en poupe*» et «*le libéralisme* [qui] *est l'œuvre de Satan*» [***n***] ; «*le camp du mal*» qui a «*suscité une haine diabolique*» [***u2***] aboutissant à l'assassinat de Dacha Douguina, la fille d'Alexandre Douguine ; «*l'idéologie du mondialisme néolibéral* […] *assaisonnée de néo-paganisme et de satanisme*» [***k***] ; quant à «*des personnages ridicules comme Merz, Starmer ou Macron*», ils sont, selon Douguine et Olles «*possédés par des démons*». Et il nous rassure (mais pas sur sa santé mentale) : «*Pour cela, il n'y a pas besoin de reptiliens ou d'extraterrestres, car un démon est un être familier, bien compris et connu, même s'il existe dans un état tout à fait extraordinaire et anormal*» [***n***].

Olles se sent pousser les ailes…d'un ange puisqu'il mène ses batailles intellectuelles dans un cadre grandiose : le «*combat cosmique entre Dieu et Satan, entre le ciel et l'enfer*» [***u***], «*la lutte ancienne et pourtant éternellement nouvelle* [...] *entre les démons de l'enfer, les anges déchus et les anges bons qui servent Dieu avec fidélité et courage, et qui, comme l'archange Michel, n'hésitent pas à prendre les armes pour détruire une fois pour toutes le mal qui existe réellement*» [***j***] ! «*Il n'est pas exagéré de dire qu'il s'agit du combat final entre le Katechon*[32] *et l'Antéchrist*» [***e***]. Olles salue «*l'équipe Trump* [qui] *a déjà réussi à démanteler une grande partie de l'État profond*», même si son profond pessimisme l'incite à penser que «*la victoire totale sur le monstre satanique n'est pas encore acquise»* [***k***].

Dans cette vision religieuse, la Russie, en tant que berceau et havre de la religion orthodoxe est l'objet d'une véritable adulation de la part d'Olles : «*la Russie et l'orthodoxie chrétienne se dressent comme un roc invincible dans la tourmente*» [***i***] ; «*l'esprit et l'âme russe incarnent la*

[30] Ce terme est constamment utilisé par l'extrême droite, les néonazis, philo-fascistes et les populistes d'extrême droite comme ceux de l'AfD, pour dénoncer le fait que les Alliés, en occupant l'Allemagne après 1945, auraient imposé à la RFA une vision de l'histoire allemande aussi falsifiée que celle imposée par Staline, Pol Pot ou Mao-tsé-toung dans leurs pays respectifs.

[31] Même s'il n'existe pas de consensus, les estimations des historiens tournent plutôt autour du million de victimes.

[32] Ce concept provient de la seconde épitre aux Thessaloniciens de l'apôtre Paul. Il est sujet à diverses interprétations mais désigne généralement une force qui empêcherait la venue de l'Antéchrist sur terre. Ce terme a été utilisé par Carl Schmitt, et il est employé aujourd'hui par des courants eurasistes qui pensent que la Russie incarnerait le Katechon au XXI^{e} siècle !

vérité éternelle de la Tradition[33]*, orthodoxe et métapolitique*» [***e***] ; la Russie joue le rôle de «*forteresse de la résistance contre la mondialisation atlantiste*», elle «*lutte pour la construction d'un monde multipolaire et la liberté des peuples opprimés et exploités par le global-libéralisme totalitaire*» et défend «*la richesse des cultures humaines, des traditions, des religions et de nombreux empires que l'impérialisme occidental cherche à détruire*» [***u2***].

En un mot, la Russie est la «*Troisième Rome*».

En effet, l'Occident a imposé «*la suprématie de la matière sur l'esprit, c'est-à-dire la relativité postmoderne de toutes les valeurs*». Le salut ne peut venir que de «l*'Orient en plein éveil»*, et non des «*peuples romano-germaniques*» actuels. «*Douguine a raison d'attribuer au peuple russe une mission catéchistique cachée*» [***d***]. Comme dans la fantasmagorie élaborée par Niekisch[34] dans les années 1920, cet Orient ne désigne pas le Proche-Orient ou le Moyen-Orient ni même la Chine, seulement la Russie. Niekisch pensait que la Russie stalinienne et son «*sang slave*» allaient «régénérer» l'Allemagne, Olles croit que «l'âme russe» de la Russie poutinienne guérira «*l'âme de l'humanité occidentale*»…

Mais Werner Olles n'est pas du tout certain de gagner *« cette bataille si l'ontologie politique ne mûrit pas en un phénomène métaphysique. C'est là qu'apparaît à nouveau la vieille discussion entre Carl Schmitt et le réactionnaire catholique espagnol Alvaro d'Ors. Alors que Carl Schmitt espérait que le* katechon*, l'empêcheur de tourner en rond, s'opposerait à l'Antéchrist, incarnation du mal, et retarderait ainsi la fin du monde, le croyant espagnol misait sur le retour imminent de notre Seigneur et Sauveur, qui apparaîtra à la fin des temps comme un juste juge. Le chrétien ne devrait donc pas retarder la chute à tout prix, mais implorer la justice et la grâce de Dieu. Le fait que cette question fondamentale ne soit même plus d'actualité dans nos églises, mais qu'elle le soit dans un empire* katéchonique *comme la Russie et son orthodoxie, en dit long sur notre déclin transcendantal et spirituel*» [***g2***]

Au terme de ce parcours de l'extrême gauche à l'extrême droite, on ne s'étonnera pas que Werner Olles termine l'un de ces articles parus en 2026 par cette phrase : «*Il ne reste donc plus qu'à espérer qu'un gouvernement AfD interdira "l'Antifa", que la justice laxiste sera remplacée par les peines les plus sévères pour la terreur "antifa", et que les ONG de gauche, inféodées au gouvernement et soutenant les auteurs de violences d'extrême gauche, seront enfin asséchées financièrement»* [***w***].

L'une des techniques les plus répandues par les philofascistes (qui veulent passer pour de gentils «*conservateurs*», partisans d'une *«droite nationale*», ou de simples «*populistes de droite»*) consiste à se présenter comme des individus «*persécutés*» par une multitude d'adversaires : l'extrême gauche, la «*bourgeoisie radicalisée*», «*la secte des Verts*» «*dégénérés*», «*la nomenklatura eurocratique de Bruxelles*», les «*mondialistes du Forum économique mondial* [de Davos] *et de l'ONU*», l'OTAN et les médias à sa solde, etc. Une fois cet inventaire dressé, les philo-fascistes se mettent à traiter leurs adversaires de… «*fascistes*».

A cette fin, Olles commence par mobiliser une citation attribuée à l'écrivain Ignazio Silone : «*Quand le fascisme reviendra, il ne dira pas : "Je suis le fascisme !" Non, il dira : "Je suis l' antifascisme !"*».

citation ne lui suffit pas, il s'empresse de développer quelques arguments particulièrement absurdes : «[…] *il n'y a jamais eu de fascistes en Allemagne, et il n'y en a bien sûr pas aujourd'hui.*

---

[33] Allusion à la pseudo-théorie de la «*tradition primordiale*» d'Alexandre Douguine qui s'est inspiré des réflexions d'idéologues philo-fascistes (Julius Evola) ou réactionnaires (René Guénon). L'objectif de Douguine est, selon ses propres termes, de «*retourner aux sources métaphysiques de la foi, s'enfoncer dans l'étude des dogmes et des principes religieux, et, par suite, ressusciter et restaurer ce noyau intellectuel et initiatique de la tradition qui fut discrédité, de manière préméditée, par les forces anti-traditionnelles du sein même de l'Église»* (cf. la présentation du livre de Douguine*, Le Front de la tradition,* sur le site philo-fasciste geopolitika.ru). Ce «*retour aux sources*» vise à construire un empire euro-asiatique, sous l'égide de la Russie.

[34] Cf. mon livre Ernst *Niekisch, un fasciste… antifasciste ?* https://npnf.eu/spip.php?article1302 (à paraître en 2027).

Les extrémistes de gauche "antifa" confondent ici le national-socialisme allemand – qui d'ailleurs n'était ni de droite ni réactionnaire, mais qu'il conviendrait plutôt de qualifier de national-socialisme totalitaire avec des éléments de gauche et populaires – avec le fascisme romain classique» [***w***].

Olles aurait tout aussi bien pu écrire que dans «national-socialisme», il y a «socialisme», et nous nous serions retrouvés devant un argument plus familier, du moins en France.

Mais soyons sérieux : Olles a beau prétendre défendre «*une perspective de rupture*» (après la «*gauche de rupture*» voilà qu'on nous vante les mérites de la «droite de rupture» ?), vouloir «*identifier les lieux de production de l'idéologie et du conformisme*» [***y***] et même préconiser de transformer «*les grandes entreprises qui dominent le marché et les puissantes sociétés financières mondiales, qui détiennent déjà plus de pouvoir économique et politique que les gouvernements nationaux*» «*en propriétés d'utilité publique et, en cas de doute, faire en sorte qu'elles soient socialisées»* [***i2***], tout cela ne nous impressionne absolument pas.

En effet, Olles mobilise en même temps les thèmes favoris du fascisme : «*une Europe ancrée dans la terre, vouant un culte à la terre*» [***x***] ; la dénonciation de la «*gauche cosmopolite*» [***j2***] ; «*la lutte contre le métissage*» ; «*la perversion égalitaire*» ; la pseudo théorie du «Grand Remplacement», qu'il faut comprendre «*dans le contexte historique des invasions islamiques, à commencer par la bataille de Tours et Poitiers en 732 et le deuxième siège turc de Vienne en 1683, comme la troisième agression de l'Islam contre l'Europe*» ; «*un apartheid modéré à visage humain*» qui «*considère la couleur de peau, l'origine et la race comme secondaires*», puisque «*une société multiraciale est toujours une société multiraciste*» qu'il faut combattre en menant une nouvelle «*Reconquista*» [***g2***].

En bon «national-révolutionnaire», Wernes Olles affirme «*qu'il n'y a plus rien à sauver et à préserver dans et par ce système*» et comme les signataires de la «Déclaration canonique[35] de 1998» il veut récupérer (en partie) l'héritage contestataire de sa jeunesse et «*construire une véritable contre-société avec des réseaux flexibles, articulés et actifs comme embryon d'un nouvel ordre à venir»,* selon *«le modèle temporairement réussi des "révolutionnaires culturels" de 1967-1968*» [***g2***].

Et tout cela dans quel but ? Pour assurer «*un avenir lumineux pour la classe ouvrière, les artisans, l'intelligence technique et les penseurs organiques*» dans le cadre d'un *«État-nation impérial s'étendant de Lisbonne à Vladivostock*» [***i2***].

[35] La «Déclaration canonique sur le mouvement de 68» («*Kanonische Erklärung zur Bewegung von 68*») fut écrite par deux anciens membres du très contestataire SDS (H. Mahler et R. Oberlechter*) et signée par G. Maschke (membre du KPD, puis de la gauche extraparlementaire avant 1968. L'Allemagne est, à ma connaissance, le seul pays où une poignée de «gauchistes» devenus ultraconservateurs, d'extrême droite ou néonazis ont essayé de «récupérer» les révoltes de la jeunesse contestataire étudiante et ouvrière des années 1960 pour leur donner, à posteriori et de façon totalement artificielle, un sens «national-révolutionnaire». Leur «Déclaration canonique…» tenta de mettre en place une relecture de la signification des mouvements extraparlementaires allemands durant les années 1960, des actions de la Fraction Armée Rouge et même de l'histoire nationale depuis le XIX^{e} siècle, tout cela dans un texte dont le contenu tenait dans un simple tract recto verso.

SOURCES

Articles d'Olles publiés ou repris sur des sites néofascistes (euro-synergies) et intégristes (catholica[36] ; einsicht) ; novaresistancia (brésilien) ; geopolitika (russe et plurilingue), etc. Les dates de publication sur ces sites ne correspondent pas toujours à la première parution et sont donc purement indicatives. Et j'ai omis délibérément de mentionner les liens vers ces outils de propagande philofasciste.

(a) «Une dette éternelle» (2004)

(a2) «Brèves réflexions sur l'œuvre de H. G. Wells», *Junge Freiheit* n° 33, 2006

(a) «Le nouveau Kulturkampf» (2008)

(c) «A propos du spontanéisme» (2008)

(d) «Ascension, dérive ou déclin – une critique de la Nouvelle Droite» (*wir selbst*, juillet 2020)

(e) «Je suis une chrétienne russe et je suis blanche. Je suis le peuple russe» (2023)

(f) «Contre l'utopie transhumaniste» (2023)

(g) «Un portrait de Nicolás Gómez Dávila : Sur la solitude d'une cause perdue» (2024)

(g2) La guerre culturelle, la loi fondamentale et la lutte contre la droite (2024)

(h) «Dans le cosmos du traditionalisme intégral - A la mémoire du philosophe de la culture Julius Evola» (juillet 2024)

(i) «Réflexions au milieu de la convergence des catastrophes» (2024)

(i2) Anciennes aspirations, nouveaux concepts. Pour une révolution conservatrice ! (2024)

(j) «La vie est une guerre sur terre» En mémoire du troisième anniversaire de Darya Douguina (2024)

(k) «Le trumpisme en action. La déstabilisation américaine de l'Occident collectif des valeurs) (2025)

(k2) Johannes Agnoli : la Subversion comme science. Portrait d'un penseur injustement oublié du radicalisme (2025)

(l) «L'Europe et l'âme de l'Est – une critique littéraire» (*wir selbst*, mai 2025)

(m) «Un prophète politique. Pourquoi l'écrivain Ignazio Silone ne rentrait dans aucune catégorie» (2025)

(n) «A l'Ouest rien de nouveau. Le satanisme et la démonocratie ont le vent en poupe» (2025)

(n2**) «**L'héritage de Walter Schubart**.** Comment «l'âme russe» était censée guérir l'Europe» (2025)

(o) «Adieu à la Nouvelle Droite» (2025)

(p) «De Kim Il Sung à Hölderlin et Kafka. L'itinéraire d'un révolutionnaire allemand des années 1960» (2025)

(q) **«**Arrêter le massacre! Briser le consensus!»

(r) «L'Europe et l'âme de l'Est» (2025)

(r2) L'itinéraire d'un révolutionnaire allemand des années 1960 (2025)

(s) «Pas de censure pour les amis de la censure ! Réflexions sur l'assassinat de Charlie Kirk et au-delà» (2025)

(t) «Les fronts se clarifient» (2026)

(u) «La fin de l'Occident») (2026)

(u2) «Pour la Russie, son identité orthodoxe et la tradition éternelle» (2026)

(v) «L'école de Francfort, la Théorie critique et le phénomène Jürgen Habermas» (2026)

(w) «Pathologies du petit univers antifa, gauchiste et woke) (2026)

(x) «Sur *Philosophie magazine*»

(y) Le nouveau Kulturkampf

[36] Catholica est un site quadrilingue qui publie en France une revue papier du même nom, subventionnée par l'État (le CNL). Si l'on regarde la liste de ses contributeurs français, l'éventail va de la «gauche» tiersmondiste (Domenach, Julliard, Latouche, Brunel) à la droite (Yonnet, Péroncel-Hugoz) et l'extrême droite anticommuniste militante (Baillet, Rigoulot, Raufer).

Autres sources

Bruneteau, Bernard (2007), «L'ordre nazi du "grand espace" : réflexions sur un imaginaire totalitaire transnational», in F. Dessberg et F. Thébault (dir.), *Sécurité européenne : frontières, glacis et zones d'influence*, Presses universitaires de Rennes,https://doi.org/10.4000/books.pur.26148

Siegfried Bublies (2022, septembre) : «Werner Olles vient de fêter ses 80 ans: un social-patriote, un doux réactionnaire» (*wir selbst*)

Dietzsch, Martin et Regina Wamper (2011), «La représentation des Juifs et du judaïsme dans les publications chrétiennes fondamentalistes allemandes», https://diss-duisburg.de/2011/11/die-darstellung-von-juden-und-judentum-in-deutschen-fundamentalistisch-christlichen-publikationen/

Heimlich, Steven (2008), *Geschichtsrevisionismus als Instrument der "Neuen Rechten" am Beispiel der 68er-Bewegung* (Le révisionnisme historique comme instrument des «Nouvelles Droites» : l'exemple du mouvement de 68), maîtrise de sciences politiques et d'histoire, https://oops.uni-oldenburg.de/362/13/heiges08.pdf

Pfeiffer, Thomas (2000), *Medien einer neuen sozialen Bewegung von rechts* (Les médias d'un nouveau mouvement social de droite), thèse de doctorat en sciences sociales, https://hss-opus.ub.ruhr-uni-bochum.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/4074/file/diss.pdf

Steffen, Michael (2002), *Geschichten vom Trüffelschwein : Politik und Organisation des Kommunistischen Bundes 1971 bis 199*1 (Histoires du «cochon truffier[37]« : politique et organisation du KB de 1971 à 1991), thèse de doctorat, https://doi.org/10.17192/z2002.0060.

Wolfschlag, Claus-M. : «Voyageur entre deux mondes. Le publiciste Werner Olles présente une approche de l'essence de la gauche politique»

Wölk, Volkmar (2018), «Fascinants "semeurs de peur" : digressions non systématiques sur "1968 et la Nouvelle Droite" de Thomas Wagner", https://antifra.blog.rosalux.de/faszinierende-angstmacher-unsystematische-abschweifungen-zu-thomas-wagners-1968-und-die-neue-rechte/

[37] Surnom donné au KB : «*Dans une nécrologie parue en 1991 dans le magazine* konkret, *Georg Fülberth qualifia le Kommunistischer Bund (KB) de "*cochon truffier de gauche*" et reconnut à "*l'organisation communiste la plus prospère*" de la République fédérale d'Allemagne dans les années 1970 un excellent flair dans le choix et la mise en œuvre de thèmes politiques avec lesquels la gauche traditionnelle, en particulier le Parti communiste allemand, ne voulait pas avoir affaire, ne serait-ce que pour des raisons purement idéologiques, comme par exemple la question du genre ou la problématique des nouvelles technologies*.» [Steffen, 2002.]